



HAL
open science

Lefebvre, Julie. 2022. La note de bas de page dans les imprimés contemporains, Limoges, Lambert-Lucas.

Muriel Jorge

► **To cite this version:**

Muriel Jorge. Lefebvre, Julie. 2022. La note de bas de page dans les imprimés contemporains, Limoges, Lambert-Lucas.. Histoire Epistémologie Langage, 2024, 46-2, <10.4000/12v6h>. <halshs-04756964>

HAL Id: halshs-04756964

<https://shs.hal.science/halshs-04756964v1>

Submitted on 2 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Lefebvre, Julie. 2022. *La note de bas de page dans les imprimés contemporains*

Muriel Jorge



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/6090>
DOI : 10.4000/12v6h
ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2024
Pagination : 224-228
ISBN : 979-10-91587-25-9
ISSN : 0750-8069

Ce document vous est fourni par Bibliothèque Sainte-Geneviève- Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



Référence électronique

Muriel Jorge, « Lefebvre, Julie. 2022. *La note de bas de page dans les imprimés contemporains* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-2 | 2024, mis en ligne le 06 décembre 2024, consulté le 02 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/hel/6090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12v6h>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Lefebvre, Julie. 2022. *La note de bas de page dans les imprimés contemporains*. Limoges : Lambert-Lucas. 274 p. ISBN 978-2-35935-361-7

Quoi de plus usuel qu'une note de bas de page pour qui a l'habitude de lire ou de rédiger des travaux scientifiques ? Que ce soit pour nuancer un propos, faire une digression, ajouter une remarque ou encore donner une référence bibliographique, l'usage de la note permet de sortir de l'espace traditionnellement réservé au texte pour investir les marges de la page. À la fois outil intellectuel d'une grande flexibilité et repère visuel caractéristique des écrits de recherche, la note est en revanche rarement considérée en tant qu'objet de recherche. C'est justement ce que fait Julie Lefebvre dans le livre intitulé *La note de bas de page dans les imprimés contemporains*.

Questionnant l'apparente familiarité de la note, jusqu'ici largement impensée, J. Lefebvre rend compte de façon très précise de ses caractéristiques et de son fonctionnement, sans se limiter à la note érudite. En effet, le corpus d'un millier d'occurrences³ sur lequel s'appuie cette étude dépasse de loin le cadre savant, et c'est d'ailleurs l'une des premières qualités de l'ouvrage : pointer la transversalité de l'emploi de la note dans les imprimés contemporains, qu'il s'agisse de livres – tous genres confondus (manuel, roman, biographie savante, etc.) –, de périodiques plus ou moins spécialisés, de formulaires administratifs ou même d'emballages. Elle met ainsi en lumière le fait que tous les usagers de l'écrit sont confrontés, à divers titres et dans des circonstances variées, à des notes.

Pour autant, le positionnement disciplinaire de J. Lefebvre dans cet ouvrage est bien celui d'une linguiste. Plus précisément, ce qui l'autorise à s'interroger sur *la* note de bas de page – comme l'indique le singulier du titre – au travers de la diversité *des* notes, c'est, d'abord, le choix de la traiter comme un objet linguistique propre à l'écrit, par opposition à l'oral⁴, ce qui nécessite de s'intéresser à des aspects spécifiques, tels que la spatialisation de la note par rapport au texte, le rôle de l'appel de note en tant que signe de ponctuation ou les particularités de l'énonciation écrite sur deux lignes distinctes que permet la note. L'approche relève, comme le souligne l'autrice (p. 231), de la perspective de la sémiolinguistique que souhaitait Jacques Anis.

Le parcours proposé s'organise en cinq chapitres, dont les intitulés, sous forme de verbes à l'infinitif – « Situer », « Appeler », « Articuler », « Énoncer », « Discourir » – sont autant d'actes de langage que permet de réaliser la note de bas de page, toujours envisagée en relation avec le texte auquel elle se rapporte. Le livre part en effet d'une description typographique et topographique de la note pour aboutir à des considérations sur ses propriétés énonciatives et discursives, en passant par une analyse syntaxique et sémantique. Chaque chapitre se présente comme un problème, d'ordre méthodologique ou conceptuel, dont la résolution est un préalable à l'abord du suivant. Ainsi, la logique qui sous-tend l'enchaînement d'un chapitre à l'autre est particulièrement rigoureuse, ce qui rend le chemin, bien qu'ardu par moments, agréable à suivre. Pour qui voudrait le lire autrement que de manière cursive, les nombreuses annexes, dont plusieurs index, et la structure

3 La constitution de ce corpus est détaillée dans l'annexe 1 du volume.

4 J. Lefebvre signale d'ailleurs l'impossibilité d'oraliser une note de bas de page lorsqu'on lit à voix haute (p. 89).

très claire de l'ouvrage, apparente dans son plan mais aussi dans les transitions rédigées au sein du texte lui-même, permettront de se repérer sans difficulté.

La première question posée, dans « Situer », porte sur la possibilité même de comparer les notes qui composent le corpus, malgré leur hétérogénéité. Pour y répondre, J. Lefebvre commence par distinguer trois types de supports à partir de critères typographiques et fonctionnels : le livre, le périodique et l'emballage. Pour chacun de ces types, elle analyse la diversité des réalisations possibles de la note pour identifier ce qui la définit visuellement. Qu'elle se trouve en marge, en bas de page, en fin de chapitre ou d'ouvrage ou même, quand il s'agit d'un emballage, sur une autre face de la boîte, elle représente un *ailleurs* par rapport à un texte de référence⁵. Face à la grande variété des réalisations possibles, l'autrice fait le choix de s'en tenir aux notes « appelées », c'est-à-dire signalées par un appel de note, qu'elle considère comme « un terrain privilégié pour la recherche d'un invariant linguistique de la note » (p. 77).

Dans « Appeler », la réflexion porte sur les caractéristiques du couple que forment l'appel de note (dans le corps du texte) et le renvoi de note (au début de la note elle-même) en tant que signe de ponctuation ainsi que sur la structure textuelle qu'il autorise. Tandis que l'appel de note est situé à l'intérieur de la chaîne graphique, s'intégrant ainsi à son organisation syntagmatique, le renvoi de note se trouve à l'extérieur du texte tout en y étant relié, si bien qu'ensemble, ils reflètent « l'alliance de l'axe horizontal à l'axe vertical qui fait la spécificité de l'objet linguistique écrit » (p. 86). Il devient dès lors possible de considérer l'*appel-renvoi de note* comme le point d'*articulation* – et non d'*insertion* comme dans le cas de la parenthèse ou du tiret double⁶ – de deux chaînes graphiques formant une *structure bilinéaire*.

Le chapitre « Articuler » est l'occasion pour J. Lefebvre de conceptualiser le fonctionnement de ces structures bilinéaires. Où commence et où se termine le segment du *corps du texte* auquel est rattachée la note ? Existe-t-il un endroit à partir duquel le texte de la note s'autonomise par rapport au corps du texte ? Si oui, comment savoir où il se situe ? Pour explorer ces questions, l'hypothèse de départ est celle d'une *détermination croisée* entre deux segments textuels : la *base de note*, dans le corps du texte, et l'*entame de note*, dans la note elle-même. La note peut ensuite comporter (ou non) une *suite d'entame*, soit une partie qui ne serait plus en dépendance directe avec le corps du texte. À partir de cet outillage conceptuel appliqué à son corpus, J. Lefebvre propose cinq modèles d'articulation au sein de ces structures bilinéaires, en se fondant sur des critères syntaxiques et sémantiques⁷. Elle parvient ainsi à formuler des principes de localisation de l'appel de note et de la note elle-même.

Bien que l'aspect énonciatif de la note de bas de page soit le plus traité depuis les travaux de Gérard Genette (1987), l'angle retenu dans le chapitre

5 Les mots et expressions en italique sont des concepts choisis et définis par J. Lefebvre dans l'ouvrage.

6 L'autrice s'appuie sur une démonstration syntaxique tout à fait éclairante pour distinguer l'appel-renvoi de note de la parenthèse en s'appuyant sur travaux d'Elisabeth Richard (2002) et Sabine Pétilion (2003 : 96-102).

7 Les modèles identifiés sont les suivants : la rection syntaxique (modèle A), la dépendance syntaxique non rectionnelle, monolinéarisable (modèle B) ou non monolinéarisable (modèle C), et la relation textuelle, qui peut être localisée (modèle D) ou diffuse (modèle E).

« Énoncer » est novateur : J. Lefebvre y examine le lien entre problématiques énonciatives, abordées dans la perspective des travaux de Jacqueline Authier-Revuz (2020), et typographie. Elle cherche à déterminer la manière dont les formes de la Représentation du Discours Autre (RDA) s'inscrivent dans des structures bilinéaires. Ce travail aboutit à la description de trois *super-positions énonciatives*, soit des « positions énonciatives non segmentales qui se dessinent au niveau visuel » (p. 189). Sur le plan énonciatif, la note peut en particulier servir à contredire ou à renforcer le discours principal, à donner des informations complémentaires sur le cadre de l'énonciation ou même à révéler la présence, dans le corps du texte, d'une RDA qu'aucun autre indice ne permettrait de repérer.

Enfin, c'est l'activité métalangagière dont sont porteuses nombre de notes de bas de page qui fait l'objet du dernier chapitre, « Discourir ». J. Lefebvre y étudie les *séquences métascripturales*, autrement dit des « suite[s] ordonné[s] de termes constituant un tout sous le rapport d'une activité donnée » (p. 211), en l'occurrence relatives à « une localisation du dire dans l'espace écrit » (p. 213). Organisées autour d'un syntagme adverbial (p. ex. « ci-dessous ») ou nominal (p. ex. « le chapitre suivant »), ces séquences renvoient non seulement à l'activité d'écriture, mais encore à celle de lecture dans la mesure où elles offrent au lecteur différents parcours entre des « parts de texte », qui forment des « lieux textuels » (Lefebvre 2018). La recherche menée montre comment les notes, malgré la rupture spatiale qu'elles matérialisent, peuvent aussi bien s'inscrire dans sa linéarité chronologique que devenir un « lieu d'énonciation à part entière » (p. 219). Les notes apparaissent ainsi constitutives d'un système de lieux textuels propre à chaque époque et à chaque genre de discours.

Le caractère visuel de la note et, surtout, le choix de l'appréhender d'un point de vue sémiolinguistique imposaient de commencer par décrire cet objet en relation au corps du texte. C'est une tâche difficile et, à cette fin, J. Lefebvre pose des jalons définitionnels tout au long du texte. Les termes proposés, dont la valeur apparaît de plus en plus clairement au fil de la lecture, permettent en effet d'atteindre un niveau de précision et de profondeur d'analyse remarquable. C'est à cette condition que l'objet d'étude cesse de paraître trivial et suscite les nombreuses questions discutées dans l'ouvrage.

L'option théorique retenue imposait également une réflexion méthodologique, qui occupe de fait une place importante. Outre le premier chapitre, où est traitée la manière d'aborder un corpus de notes d'une grande diversité, J. Lefebvre se penche, dans le deuxième chapitre, sur la difficulté que représente la transcription de ce corpus. Or le sujet s'avère particulièrement intéressant et nouveau dans la mesure où, comme le rappelle l'autrice (p. 91), si la transcription est un problème très familier pour les spécialistes de l'oral, elle l'est déjà nettement moins pour les spécialistes de l'écrit, à l'exception des philologues et des généticiens du texte, qui ont pour point commun de travailler sur des manuscrits. L'ouvrage de J. Lefebvre contient ainsi une réflexion originale pour ce qui est de l'écrit imprimé : dans quelle mesure les propriétés typographiques du texte peuvent-elles et doivent-elles être conservées dans sa transcription ?

La réponse apportée dans le livre est double : alors que dans le premier chapitre – et très ponctuellement dans les suivants –, c'est la reproduction en fac-similé qui a été privilégiée, ce qui se justifie par la volonté de donner à voir la

diversité des réalisations spatiales des notes en tant qu'ailleurs par rapport au corps du texte, c'est une forme de « transcription linéarisée » (p. 94) qui a été retenue pour la suite. On voit là l'attention que porte J. Lefebvre à la clarté de son propos, d'une part, et à la dimension visuelle de son objet, d'autre part. Plus généralement, ce souci se traduit, de façon très appréciable, par de nombreux schémas illustrant les cas-types repérés dans le corpus.

Le texte est par ailleurs abondamment doté d'exemples, pour la plupart tirés du corpus d'étude, mais pas exclusivement⁸. Ces exemples sont intégrés au discours et s'avèrent absolument nécessaires à la fois comme justification et comme illustration des modélisations exposées. Si les analyses portent essentiellement sur les cas majoritaires afin de dégager des tendances claires, les *hapax* et les cas très minoritaires sont néanmoins signalés et même commentés – parfois en note – ce qui permet au lecteur de se faire une idée assez juste de la représentativité des conclusions tirées, et ce d'autant plus que J. Lefebvre donne régulièrement des chiffres à ce sujet, en particulier dans le troisième chapitre. L'ambition généralisante laisse donc une place aux cas particuliers, qui reflètent aussi comment la note de bas de page peut devenir un terrain d'expérimentation, par exemple chez Georges Perec dans *W ou le souvenir d'enfance*, ou de singularité dans l'écriture, comme dans la biographie de Jacques Lacan par Elisabeth Roudinesco. C'est l'une des modalités par lesquelles J. Lefebvre, avec beaucoup d'honnêteté, rend compte de la portée et des limites de sa démonstration.

Enfin, mérite d'être mise en évidence une dimension qui intéressera particulièrement les historiens des sciences du langage. Dans son livre, J. Lefebvre s'attache à replacer la note de bas de page, qu'elle aborde explicitement d'un point de vue synchronique, dans une histoire du livre et de l'imprimé. C'est ainsi qu'elle évoque, dans le premier chapitre, la « filiation » (p. 32) entre la note infrapaginale et les gloses manuscrites médiévales. De même, dans le dernier chapitre, elle montre que l'usage actuel des notes, qui fait coexister des références liées à deux types de découpages textuels, celui de l'objet-livre et celui de l'architecture du texte, s'inscrit dans le temps long de l'histoire de l'écrit⁹. Outre les nombreuses pistes ouvertes en linguistique de l'écrit, qu'ils soient méthodologiques ou théoriques, dans le domaine des études sur la ponctuation ou de celles sur l'énonciation, les questionnements initiés dans cet ouvrage pourront sans peine rencontrer les préoccupations des spécialistes de l'histoire de la discipline.

Muriel Jorge

Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPE de Paris,
F-75016 Paris, France Université Paris Cité and Université
Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire d'histoire des théories
linguistiques, F-75013 Paris, France

8 J. Lefebvre signale que le corpus avait initialement été élaboré dans le cadre d'un travail doctoral soutenu en 2007. Les occurrences qu'il comprend sont parues en 1970 et 2004. Les exemples extérieurs, dont les sources sont présentées en Annexe 2, l'actualisent en partie.

9 Dans le même chapitre mais avec une perspective d'histoire de la langue, elle rappelle que l'usage de « ici » dans les imprimés contemporains est apparenté au « ci » de référence textuelle, très présent en moyen français (p. 216).

Bibliographie

- Authier-Revuz, Jacqueline. 2020. *La Représentation du discours autre : principes pour une description*. Berlin & Boston : Walter de Gruyter.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- Lefebvre, Julie. 2018. Textual places: parts of text and stretches of text. *Pieces and Parts in Scientific Texts*, dir. par Florence Bretelle-Establet & Stéphane Schmitt. Boston : Springer. 19-46.
- Pétillon, Sabine. 2003. *Les Détours de la langue : étude sur la parenthèse et le tiret double*. Paris & Louvain : Peeters.
- Richard, Elisabeth. 2002. La répétition comme relance syntaxique. *L'Information grammaticale* 92. 13-18.

OUVRAGES DE COLLABORATEURS¹⁰ PUBLICATIONS BY ASSOCIATES OF HEL

Zwartjes, Otto. 2024. *Missionary Grammars and Dictionaries of Chinese: The contribution of seventeenth century Spanish Dominicans*. Amsterdam : John Benjamins (*Studies in the History of the Language Sciences*, 131). 371 p. ISBN 9789027214881

This monograph aims to shed light on the linguistic endeavors and educational practices employed by 17th century Spanish Dominicans in their efforts to understand and disseminate knowledge of the Chinese language during this historical period. Ample attention is dedicated to the evolution of Chinese grammars and dictionaries by these authors. Central to the monograph is the manuscript “Marsh 696”, which comprises a Chinese-Spanish dictionary and a fragmentary Spanish grammar of Mandarin Chinese, a hitherto unknown and unpublished anonymous and undated text entitled *Arte de lengua mandarina*. This text is probably a fragment of the earliest grammar written by a Westerner of Mandarin Chinese (completed in Manila in c.1641), previously presumed lost. It is presented here as a facsimile, a transcription of the Spanish text and an English translation alongside a detailed linguistic analysis. The historical framework outlined in this monograph spans from the predecessors of Francisco Díaz (1606-1646) around 1620, including the Jesuit linguistic production in mainland China and Early Manila Hokkien sources, to the era wherein Antonio Díaz (1667-1715) finalized his revised version of Francisco Díaz’s dictionary. The monograph scrutinizes these texts in relation to the linguistic contributions of Francisco Varo (1627-1687). Additionally, the monograph incorporates other unpublished texts that are significant for reconstructing the educational curriculum for teaching and learning Chinese by Dominican friars during this period.

10 Les « collaborateurs d’HEL » sont les membres du laboratoire HTL ainsi que les membres du bureau de la SHESL. Leurs ouvrages ne peuvent donner lieu à compte rendu dans HEL.

“Associates of HEL” refers to members of the HTL research unit and to members of the SHESL board. Their publications may not be reviewed in HEL.